

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 24 (1874)

Artikel: Le deuil (Alsacienne)

Autor: Kohler, Xavier

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE DEUIL.

(Alsacienne.)

Où vas-tu, pauvre femme,
Morne, les yeux baissés?
Telle en peine est une âme
Parmi les trépassés !

— Je vais au cimetière
Répandre ma prière
Sur la modeste pierre
Qui couvre les tombeaux.
Sous le sombre feuillage,
Je vais, en mon veuvage,
Demander le courage
De supporter mes maux.

— Où vas-tu, jeune fille,
Au teint pâle, à l'œil noir,
Délaissez la famille
Par les ombres du soir ?

— Trop affreuse pensée !
Oh ! j'étais fiancée ;
Une guerre insensée
Vient de briser mon sort !
Je vais à la chapelle,
Où son ombre m'appelle,
Jurer d'être fidèle
A Lui jusqu'à la mort.

— Beaux enfants, blonds et roses,
Vous tenant par la main,
De quelles douces choses
Parlez-vous en chemin ?

— Nous avions un bon père,
Il périt à la guerre !
De douleur notre mère
En est morte à son tour !
Nous prions la Madone,
Notre sainte patronne,
Pour que sa main nous donne
Le pain de chaque jour,

— Bon vieillard, à cette heure,
Où vas-tu, grelottant ?
Regagne ta demeure :
L'air est froid et piquant.

— Je n'avais en ce monde
Qu'un fils. Douleur profonde !
Soudain la foudre gronde.....
J'ai perdu mon appui !
Ma vie enfin s'efface.
Je vais marquer la place
Où mon corps, qui se glace,
Dormira près de lui.

— Où vas-tu, beau jeune homme,
D'un pas précipité ?
Pourquoi quitter le chaume
Par les tiens habité ?

— Avec idolâtrie
Je t'aimais, ô patrie !
On te livre meurtrie
Aux mains de l'étranger ;
Mais de ta délivrance
Déjà l'heure s'avance.
J'entends frémir la France
Et je cours te venger !

— Comme un torrent qui roule
Ses eaux avec fracas,
Où vas-tu, sombre foule,
En te tordant les bras ?

Oh ! c'est l'anniversaire
D'une terrible guerre ;
Et le flot populaire
Envahit le saint lieu.
Et tous, sans autres armes
Que leurs cris et leurs larmes,
Tentent, en leurs alarmes,
De te flétrir, mon Dieu !

— O Dieu juste, prépare
Un miracle nouveau :
Arrache encor Lazare
A la nuit du tombeau.

X. Kohler.

Novembre 1871.

